

Table ronde multidisciplinaire : regards croisés sur les approches critiques transnationales en travail social

Réalisée par

Myriam Richard, Doctorante, École de travail social, Université de Montréal

myriam.richard.1@umontreal.ca

Roxane Caron, Ph.D., Professeure, École de travail social, Université de Montréal

roxane.caron.2@umontreal.ca

Ahmed Hamila, Ph.D, Professeur, Département de sociologie, Université de Montréal

ahmed.hamila@umontreal.ca

Natalie Kouri-Towe, Ph.D, Professeure, Institut Simone de Beauvoir, Université Concordia

natalie.kouri-towe@concordia.ca

Josiane Le Gall, Ph.D, Professeure, Département d'anthropologie, Université de Montréal

j.le.gall@umontreal.ca

Gada Mahrouse, Ph.D, Professeure, Institut Simone de Beauvoir, Université Concordia

gada.mahrouse@concordia.ca

Claudio Bolzman, Ph.D., Professeur, Haute École de travail social de Genève, HES-SO

claudio.bolzman@hesge.ch

Edward Ou Jin Lee, Ph.D., Professeur, École de travail social, Université de Montréal

edward.lee@umontreal.ca

INTRODUCTION

Cette table ronde se penche sur le phénomène du transnationalisme, qui a fait l'objet d'un intérêt important depuis les années 1990 dans diverses disciplines des sciences sociales (Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton, 1992; Green, 2019; Portes, Guarnizo et Landolt, 1999; Khagram et Levitt, 2008; Mohanty, 2003; Moosa-Mitha et Ross-Sheriff, 2010; Vertovec, 2009). Bien qu'il ne constitue plus une nouveauté, le champ des études transnationales est en évolution constante, ce qui nécessite que l'on continue à s'y intéresser et que l'on tente d'en saisir les contours fluides et changeants. De plus, il appert que les connaissances qui ont été produites en abondance depuis les années 1990 ont été moins mobilisées en travail social (Furman, Negi et Salvador, 2010), et ce, même si les travailleuses sociales partout sur la planète sont de plus en plus confrontées aux réalités de la globalisation et du transnationalisme au quotidien (Moosa-Mitha et Ross-Sheriff, 2010; Vatz Laaroussi et Bolzman, 2010). À noter que le Québec s'avère néanmoins plutôt bien représenté au sein des travaux sur les réseaux transnationaux mobilisés par les personnes immigrantes et réfugiées (Arsenault, 2010; Blain, Rodriguez del Barrio, Caron et al., 2019, 2022; Montgomery, Le Gall et Stoetzel, 2010; Rachédi, Le Gall et Leduc, 2010; Vatz Laaroussi et Bolzman, 2010) ainsi que les militants et militantes œuvrant au sein de réseaux de solidarité transnationaux (Kouri-Towe, 2015; Mahrouse, 2014).

Toutefois, s'intéresser aux impacts de ces réalités sur le travail social serait incomplet sans une prise en compte des héritages coloniaux qui existent souvent dans l'ombre du transnationalisme, alors que la globalisation a réellement débuté à l'époque des empires européens à travers les voyages impériaux et l'occupation des territoires par les colons européens dans les Amériques, en Afrique et en Asie (Caron et Lee, 2019; Lee et Ferrer, 2014). Cette articulation critique des approches

transnationales et décoloniales au sein des pratiques des panélistes qui la composent est d'ailleurs au cœur de la posture de plusieurs des autrices et auteurs de cette table ronde.

1. Méthodologie

L'esprit de cette table ronde bilingue (français-anglais) consiste à réunir les réflexions de plusieurs personnes engagées dans des approches transnationales, notamment en offrant des exemples tirés de leur pratique militante ou de leur expérience de recherche, d'intervention ou d'enseignement. Le format des réponses se voulait flexible : chaque personne a été invitée à répondre par écrit aux cinq questions de façon spontanée. Une synthèse commentée a été effectuée, puis validée par les membres de la table ronde. Sept personnes, dont deux des co-directrices de ce numéro, ont répondu à l'appel (ici en ordre alphabétique) : Claudio Bolzman, Roxane Caron, Ahmed Hamila, Josiane Le Gall, Gada Mahrouse, Natalie Kouri-Towe et Myriam Richard. Leurs ancrages respectifs sont à l'image du travail social et des approches transnationales, une discipline et des approches qui n'hésitent pas à franchir les frontières disciplinaires. Ainsi, en plus des savoirs expérientiels, leurs réponses mobilisent des apports de près d'une dizaine de disciplines dont le travail social, la sociologie, l'anthropologie, les sciences politiques, l'histoire, la géographie, les études urbaines, les études sur les sexualités ainsi que les études féministes et critiques sur la race.

2. Résultats

Les premières questions invitaient les personnes à se présenter et à explorer la pertinence ainsi que la spécificité des approches transnationales critiques dans leur discipline universitaire/champ de pratique/engagements militants/enseignements. Les prochaines questions ont suscité des réflexions sur le déploiement et la forme de ces approches dans leurs pratiques et engagements respectifs. Nous avons terminé la table ronde avec des réflexions sur les limites des approches transnationales ainsi que sur leur avenir.

Qui êtes-vous et quelle est selon vous la pertinence des approches critiques transnationales dans votre discipline/champ de pratique/vos engagements militants et/ou enseignements?

Ahmed Hamila : Je suis professeure au département de l'Université de Montréal. Je travaille sur les enjeux en lien avec les migrations, les pratiques/identités queer et les solidarités transnationales. Je suis, par ailleurs, impliqué au sein d'AGIR, un organisme communautaire par et pour les personnes LGBTQI+ migrantes et réfugiées. Enfin, d'un point de vue plus personnel, j'ai connu plusieurs processus de migration et de citoyenneté. La somme de ces expériences personnelles et d'engagement militant ont eu un impact sur la manière dont j'aborde ma recherche en sociologie des migrations, et notamment sur ma manière de penser le transnationalisme et ses implications. L'approche transnationale est assez fondamentale (bien qu'elle connaisse certaines limites) dans la mesure où elle permet de penser les différents rapports de pouvoir et d'interdépendance dans un monde globalisé et interconnecté, au-delà de l'État-nation. L'un des apports principaux de cette approche, notamment en sociologie des migrations : dépasser les biais cognitifs inhérents au nationalisme méthodologique dans la manière de concevoir le phénomène migratoire.

Gada Mahrouse : Critical transnational approaches are inextricable from who I am and what I do. I am a first-generation immigrant who was born in Aleppo, Syria, to a Muslim family. My parents immigrated to Montreal when I was four years old. All of my formal education happened in Canada. Yet, much of my informal yet significant learning happened through childhood summer trips to Aleppo spent with a large boisterous extended family and over critical conversations with

my parents that showed me the scope of “First world” hegemony and the narrowness of the western-centric knowledge systems I was exposed to. These experiences and contacts shaped my world view at a young age and helped me to see how colonialism and imperialism shape relations of power. I now have the theoretical understanding that I am a racialized and gendered subject who was constituted through these diasporic, hybrid, and transnational affiliations. All of my research and pedagogy is shaped through this ontology and by questioning what Erevelles (2011) conceives as a dialectical relationship between the local and global.

Roxane Caron : J’ai terminé mon baccalauréat en travail social à la fin des années 1990. J’avais choisi la profession du travail social du fait qu’elle « aidait des personnes vulnérables ». Mon choix professionnel avait alors largement été informé par les expériences de ma mère et de sa situation de pauvreté; jeune femme aînée de sa famille, elle avait arrêté tôt sa scolarité pour être l’une des pourvoyeuses du foyer. Son histoire et son parcours m’ont conduite à être préoccupée par les inégalités économiques au sein de la société et de leurs impacts sur les personnes et leur famille. Mon regard critique sur ma propre profession du travail social a quant à lui pris plusieurs années à se former. Ce sont des propos chocs de personnes que je tentais d’aider qui m’ont éveillée : « qui t’a dit que nous avons besoin de toi! Vous venez, vous prenez et vous repartez... puis on ne vous revoie plus ». Ce témoignage m’avait révélé le potentiel danger de ce « désir d’aider » qui peut être vu, nous dit Razack (dans Heron, 2007), comme « le plus ancien réflexe colonial ». Ceci peut sembler un long détour pour répondre à cette double question, qui est celle de « qui je suis » et « quelle est la pertinence des approches critiques transnationales ». Cela dit, ce détour me permet de mettre en exergue l’importance de la « narration » et du « récit » pour révéler la pertinence des approches critiques en travail social. Le rôle de la narration tout autant que celui du récit sont fondamentaux dans ma pratique en travail social alors que cela permet l’entrelacement des théories-mots-images, donnant du coup « vie à la théorie critique » et suscitant de nouvelles compréhensions. Nous ne devrions pas sous-estimer la puissance et le potentiel des récits à la première personne – de personnes, dans mon cas, réfugiées et (im)migrantes, mais aussi de professeur.e.s et chercheur.e.s tout autant que ceux d’intervenant.e.s impliqué.e.s. Les humains ne sont pas émus par les statistiques, mais par des histoires vécues qui les touchent et les poussent à agir...

Puis, le travail social demeure un espace disciplinaire contesté; sa définition, son orientation et ses objectifs dépendent du contexte dans lequel il est pratiqué. Le travail social comme discipline n’est pas « innocent »; il a été impliqué – dans le passé mais encore aujourd’hui, et cela au Québec comme ailleurs – dans des pratiques violentes envers des groupes racisés, migrants, autochtones, etc. Plus récemment, l’attention portée aux questions d’intersectionnalité, aux savoirs de pays des Suds, à des inégalités dans des pays des Nord et aux voix de groupes autochtones a encore « complexifié » le travail social. Ainsi, les approches critiques transnationales contribuent à pousser les réflexions et à ne pas céder à des analyses universelles ou essentialistes de groupes auprès de qui des travailleurs et travailleuses sociales interviennent, s’impliquent, défendent les droits... Des approches critiques transnationales dépassent l’apprentissage de « compétences culturelles » du type « ajouter des connaissances à son kit d’outils », mais participent, comme d’autres approches critiques, au développement d’une analyse critique et réflexive. La spécificité de ces approches est celle de mettre de l’avant la nécessité de tenir compte des situations matérielles, historiques, culturelles et géographiques particulières de différents groupes (Dominelli, 2008) tout en reconnaissant le caractère global dans lequel nous (et les personnes auprès de qui nous travaillons) gravitons.

Natalie Kouri-Towe : I am currently an Assistant Professor of feminism and sexuality at the Simone de Beauvoir Institute, at Concordia University. I teach in the area of sexuality studies and my research examines two general areas: (1) gender and sexuality pedagogies, and (2) transnational solidarities in response to war in the Middle East, from a queer framework. A transnational approach is at

the center of both my research and teaching, but I also have a background in activism, and was an organizer in transnational queer solidarity movements for over a decade. My experience in activism helped illustrate the importance of practicing transnational politics in local struggles for justice, at the same time that it also helped me understand the frictions that emerge when we work across power asymmetries shaped by different geopolitical contexts. For instance, how does the enactment of solidarity in one place impact the organizing happening in another location, and vice versa? Despite the importance of thinking transnationally, it takes more reflexivity and attention to the simultaneous impacts of our actions beyond individual strategies to do transnational solidarity properly.

A transnational approach requires thinking in the present and the elsewhere; in both the spatial and temporal sense. We must be attuned to the complementary and conflicting needs and experiences that are ongoing across locations to understand how and why one strategy might be worth taking a risk for, and another not. This is the case in both the theoretical work of the concept, as well as transnational practices in social movements and activism. Take, for instance, transnational responses to sexuality-based violence. Since the early 2000s, we've seen increasing global attention to the experiences and conditions facing LGBTIQ+ people around the world. In one way, forms of solidarity that support at risk and vulnerable sexual and gender minorities offer important interventions into the violence these communities face, such as through international calls to release political prisoners and refugee and asylum initiatives for sexual minority and gender expression and identity refugees (SOGIE). However, as sexuality scholars have noted, much of the solidarity that emerges transnationally slips into the terrain of "gay imperialism" (Agathangelou, Bassichis et Spira, 2008; Amar, 2009; Massad, 2007; Puar, 2002, 2007; White, 2014). Therefore, we must remain critical of the ways that rights discourses are mobilized in the interest of hegemonic power formations when working in transnational frameworks.

140

Myriam Richard : Depuis plus de 10 ans, je suis impliquée dans le champ de l'immigration et du refuge en tant que chercheuse, formatrice et intervenante au carrefour des milieux universitaires et communautaires. Je suis présentement candidate au doctorat en travail social à l'Université de Montréal. Je m'intéresse aux expériences de séparations et réunifications de familles réfugiées transnationales au Québec et ailleurs dans le monde à partir d'un cadre d'analyse ancré dans les études critiques sur la famille, les théories féministes transnationales et les études critiques sur les réfugiés. Ma vision de la pertinence des approches critiques transnationales est intrinsèquement liée à mon parcours universitaire multidisciplinaire : avant d'arriver en travail social, j'ai été formée en histoire, en études urbaines et en géographie – des disciplines où les approches transnationales sont ancrées de longue date. Les approches transnationales m'apparaissent comme étant particulièrement pertinentes pour le travail social, que je vois comme une discipline ouverte qui n'a pas peur de franchir les frontières disciplinaires et de puiser dans d'autres cadres et approches pour alimenter ses pratiques et ses savoirs. Cette ouverture et cette flexibilité m'apparaissent comme étant à l'image du transnationalisme qui cherche, en premier lieu, à comprendre comment les phénomènes se déploient au-delà des frontières nationales. Étant engagée depuis plusieurs années dans une relation amoureuse au-delà des frontières, le maintien de liens en contexte transnational me touche finalement à un niveau profondément personnel et intime.

Claudio Bolzman : Je suis docteur en sociologie de l'Université de Genève et professeur honoraire à la Haute école de travail social (HES-SO Genève). Les approches critiques transnationales font partie de mon travail de recherche et d'enseignement depuis une quinzaine d'années. Dans un monde de plus en plus globalisé et où des millions de personnes sont amenées à résider pour des périodes plus ou moins longues dans un autre État que celui de leur naissance, les perspectives transnationales sont souvent indispensables pour comprendre non seulement leurs trajectoires et situations, mais également les liens qu'elles établissent avec les personnes restées

sur place. En effet, aussi bien les vies des personnes migrantes que celles de leurs proches non migrantes sont construites concrètement à travers les frontières étatiques : non seulement leurs familles, leurs réseaux sociaux, leurs liens économiques se trouvent inscrits dans plusieurs États, mais c'est le cas également de leurs imaginaires et leurs affects. Elles sont insérées, souvent de manière simultanée, dans un ici et un ailleurs auxquels elles se sentent appartenir, sans que cela entraîne nécessairement une tension entre ces diverses appartenances. Bien entendu, l'intensité des expériences transnationales varie selon les trajectoires et situations individuelles, mais ces perspectives permettent de reconnaître la complexité de situations vécues par de nombreuses personnes dans les sociétés contemporaines, qui ne peuvent être saisies par les perspectives traditionnelles d'intervention, lesquelles visent exclusivement l'assimilation ou, au mieux, l'intégration de ces personnes à leurs sociétés de résidence.

Josiane Le Gall : Je suis anthropologue, chercheuse en milieu de pratique (CIUSSS-Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal) et professeure associée au département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Dans leur quête pour appréhender les différentes cultures et sociétés, les anthropologues ont toujours été sensibles aux mouvements de populations à travers le temps et l'espace de même qu'à la nature multiforme des relations sociales au-delà des frontières. La recherche anthropologique est en effet guidée par la vie des individus, leurs activités, les questions qu'ils se posent sur le monde et la façon dont ils y répondent. Quant à la perspective transnationale, elle a centré son regard au départ sur le point de vue des migrants, leur autonomie et leur agencéité. Il n'est donc pas étonnant que les anthropologues aient été les premiers à définir le concept de transnationalisme comme « le processus par lequel les migrants construisent des champs sociaux qui relient leur société d'origine et d'installation (Glick Schiller, Basch et Szanton Blanc, 1992). À partir des années 2000, la perspective transnationale s'est rapidement imposée dans les travaux anthropologiques sur les migrations internationales.

141

Quelle est la spécificité des approches transnationales dans votre discipline/champ de pratique/ vos engagements et/ou enseignements?

Roxane Caron : D'emblée, je ne peux répondre à cette question sans ramener un événement survenu en classe voilà un peu plus de 7 ou 8 ans alors que j'enseignais un cours sur les méthodologies d'intervention en travail social. Je parlais alors aux étudiants des différents systèmes, structures et échelles à prendre en considération dans notre compréhension des réalités des personnes. Mais j'avais ajouté « au-delà des frontières » en insistant sur le caractère « global » dans lequel les personnes qu'on tente d'aider et de comprendre gravitent souvent et de plus en plus. Je commençais alors à trouver la dimension transnationale en travail social de plus en plus importante (sans toutefois la nommer comme telle). La réponse de plusieurs étudiants avait été percutante et elle pourrait se résumer à : « Mais c'est trop! C'est déjà complexe et difficile de saisir les aspects "ici" au Québec, s'il faut en plus saisir les liens que les personnes entretiennent par-delà les frontières... ». Depuis cet événement, dans mes cours, tout en soulignant l'importance des liens, des réseaux de même que des alliances au-delà des frontières que certaines approches transnationales mettent de l'avant (dont Glick-Schiller, Basch et Szanton Blanc, 1995; Nedelcu, 2010), je m'inspire grandement de travaux de « féministes » transnationales (Mohanty, 2003, 2017; Fultner, 2017; McLaren, 2017; Oliver, 2017). En tant que champ d'études, le féminisme transnational (FT) est apparu dans les années 1980 en réaction à un féminisme qui effaçait les différences au sein des nations et entre celles-ci. Tout en soulignant l'importance des liens, des réseaux et des alliances internationales au cœur des expériences des femmes – dans leur quotidien, leur parcours migratoire tout autant que dans leur engagement militant, par exemple –, le FT aborde également les défis à la solidarité au-delà des frontières.

Myriam Richard : La spécificité des approches transnationales en travail social est leur orientation vers une application concrète dans le soutien des personnes auprès desquelles les travailleur.euse.s sociaux.les interviennent. Par la flexibilité et la complexité qu'elles permettent d'accueillir, les approches transnationales ont le pouvoir d'élargir les cadres de compréhension des expériences des personnes au-delà des frontières des États dans lequel nous les rencontrons « ici et maintenant ». Conséquemment, elles ont le pouvoir d'élargir le spectre de nos interventions afin de tenir compte de la complexité du monde globalisé et interconnecté dans lequel nous vivons. Par leur positionnement plus critique, certaines approches comme le féminisme transnational et décolonial s'avèrent quant à elles des outils théoriques et pratiques précieux afin de prendre en considération les relations de pouvoir traversant les rapports de pouvoir qui se jouent en intervention entre les espaces « Nord-Sud », mais aussi ceux qui sont à l'œuvre au sein des espaces relationnels « Nord-Nord » et « Sud-Sud » (McLaren, 2017; Mohanty, 2003; Vergès, 2018).

Ahmed Hamila : Penser le phénomène migratoire à partir de l'approche transnationale permet de redonner leur agentivité aux personnes migrantes, qui selon cette perspective ne sont pas nécessairement définies par un territoire national donné : iels créent par leurs mouvements, leurs réseaux et leurs imaginaires la connexion à des espaces déterritorialisés. Par ailleurs, en mettant les personnes migrantes au centre de l'analyse, l'approche transnationale permet de dépasser les dichotomies latentes et les cadres binaires d'analyse qui opposent mobile et sédentaire, migrant.e et non migrant.e, émigré.e et immigré.e, citoyen.ne et non citoyen.ne, etc.

Gada Mahrouse : Through a transnational feminist lens, my early research (2014) focused on the racialized dimensions of transnational solidarity activism. Building on this, I then began to study the various forms of “ethical” and educational tourism through questions of race, nation, and postcolonialism. In recent years, I have been examining differential mobilities between the figures of tourists and refugees with the aim of questioning entitlement and access that certain groups are people are afforded, and others denied, because of their status. In addition to sites of travel involving national border crossings, I have found the critical transnational feminist lens equally vital for examining processes of inclusion and exclusion within national/state borders. For example, writing on Muslim women in Quebec and Canada, a critical transnational approach helped me to critique white feminist liberatory calls (i.e. Québec's Bill 94) as contemporary versions of the older imperialist compulsions to “save”, “civilise”, and/or “enlighten” the Other.

Comment les approches transnationales se déploient ou prennent-elles forme dans votre discipline, vos engagements, pratiques et/ou enseignements?

Josiane Le Gall : Les pratiques transnationales sont au cœur de mes recherches. J'ai commencé mes études doctorales dans les années 1990 au moment même où une attention nouvelle était accordée aux dimensions transnationales des migrations. Mon terrain, qui portait sur les réseaux familiaux des femmes chiïtes libanaises, s'est déroulé à Montréal et en partie au Liban. Depuis, mes projets se penchent sur la transformation des relations familiales dans un contexte de distance géographique, une question que j'étudie à travers le prisme des familles transnationales et des familles mixtes. J'ai notamment examiné la façon dont les familles élèvent des enfants, prennent soin des personnes âgées en fin de vie ou vivent leur deuil au-delà des frontières. Je me suis également intéressée à la façon dont les identités sociales, comme l'origine ethnique, sont produites à l'échelle transnationale.

Natalie Kouri-Towe : In an applied setting, such as when I examine case studies in the classroom or organize around a solidarity project, the transnational approach prompts me to consider the interconnected and interdependent ways that power functions within global systems, even if we're focusing on local and specific contexts. This entails equipping both the classroom, as well as social movements, with more sophisticated analytic lenses to describe, analyze, and intervene in scenes

of violence. For instance, how do we intervene when sexual and gender minorities are targeted in another country without reinforcing the sexual exceptionalism of 21st century homonationalism? One answer might be to make demands for liberation alongside local struggles, while also pushing against our own government's immigration policies, foreign relations, and war industries. In practice, this might look like demanding no a borders politic, reforming asylum and immigration policies in Global North countries to increase access to resettlement, calling for sanctions against governments for human rights abuses, organizing for the release political prisoners in conjunction with abolitionist projects, and demanding repeals of repressive colonial laws, all while remaining critically self-reflexive of the way these gestures may reinforce hegemonic power and "as accomplices of certain normativizing violences" (Puar, 2007 : 24).

Claudio Bolzman : En tant que professeur d'une haute école de travail social, mon souci a été de faire connaître la perspective transnationale à travers mes enseignements et recherches. L'objectif étant d'élargir les horizons et les perspectives du travail social, afin de permettre que les enjeux transnationaux expérimentés par une partie des personnes bénéficiaires soient pris en compte dans les interventions des institutions et des professionnels. Un exemple est celui des familles dont les membres résident dans différents pays. Pour les perspectives classiques des sciences sociales, cette réalité est un « trou noir » : les travailleurs et travailleuses sociales ne sont pas formés pour soutenir les familles concernées par cette problématique, en dehors de quelques aspects juridiques facilitant ou non le regroupement familial. Ainsi, dans mes enseignements et recherches, je m'efforce d'introduire les perspectives transnationales, ce qui permet de mieux comprendre par exemple pourquoi ces familles sont séparées, mais aussi leurs modes de « faire famille » à distance, les formes de communication et de solidarité, les obligations réciproques, mais aussi les tensions qui s'établissent entre leurs membres, les obstacles qu'elles rencontrent pour vivre ensemble et les stratégies qu'elles déploient pour faire face ou contourner ces obstacles.

143

Quels sont les limites et les défis des approches transnationales dans votre pratique/vos engagements/votre curriculum d'enseignement?

Gada Mahrouse : In my view, one of the main limits of existing transnational feminist scholarship pertains to language, or what Lunny (2019) has summed up as "English hegemony and Anglo privilege". Lunny compels us to imagine how Anglo-academic transnational feminist scholarship can better account for the multilingual genealogies, methodologies and epistemologies of transnational feminisms and suggests that this can be done through "citational praxis". Such an approach could start to remedy the often under-acknowledged transnational feminist knowledges from the Global South.

Josiane Le Gall : Les chercheurs se réclamant de l'approche transnationale ont dès le début insisté sur le fait que mobilité et processus d'insertion ne sont pas contradictoires ou mutuellement exclusifs, mais plutôt complémentaires, bien que selon des modalités différentes. Un des défis aujourd'hui consiste à concevoir des paradigmes qui rendent compte à la fois de la mobilité et de l'immobilité. De même, tout en valorisant les possibles effets émancipateurs du transnationalisme, il s'avère important de garder à l'esprit les processus de domination actuels. Les ressources associées à la mobilité de même que la capacité de résistance des migrants à travers leurs ancrages multiples ne doivent pas nous faire oublier que ces personnes se retrouvent prises dans des processus de hiérarchisation sociale.

Claudio Bolzman : L'une des difficultés majeures des approches transnationales est le poids de l'histoire et de l'inertie dans la conception et la pratique du travail social. Comme l'écrivait le sociologue Peter Berger, que je cite de mémoire, « la société réussit son coup en nous faisant croire que les institutions qu'elle a construites sont les seules possibles ». Dans le cas qui nous intéresse,

même si le travail social est influencé par la circulation des idées sur le plan international, ainsi que par le travail de ses associations internationales, il s'agit avant tout d'une activité professionnelle liée à des réalités nationales bien précises. Son histoire, indissociable de la construction des États sociaux nationaux et des politiques sociales nationales, a conduit à envisager les sociétés nationales comme la sphère quasi naturelle d'intervention du travail social. Le soutien qu'il fournit aux personnes en difficulté se fait principalement à partir des instruments qui permettent les législations locales, régionales et nationales au sein d'un État. Même si nos étudiants et les travailleurs sociaux avec qui nous échangeons régulièrement sont conscients de ce décalage et tentent d'en tenir compte, ils et elles nous disent que les institutions ne mettent pas des ressources à disposition pour prendre en considération la dimension transnationale dans leurs actions. De plus, ils signalent la difficulté à trouver des partenaires dans d'autres pays et, quand c'est possible, la complexité de la collaboration et le manque de temps à disposition pour consolider et entretenir ces partenariats.

Roxane Caron : Un projet de recherche transnational que je dirige – qui se vit au moment même où j'écris ces lignes – m'apprend que les alliances (ici féministes) sont des processus d'éducation et de transformations réciproques. Conséquemment, ces alliances et solidarités que je tente de créer « à travers les frontières » sont souvent faites de moments inconfortables. Ils peuvent être des discussions où on tente collectivement de développer un vocabulaire commun, où on identifie nos objectifs prioritaires, où on apprend à travailler en collaboration à travers des connexions internet instables, des horaires variés, etc. La solidarité n'est pas un geste passif; il s'agit d'un rapport de réciprocité qui nous oblige à rester clairs et cohérents les un.e.s avec les autres. Malgré les inconforts vécus, ces moments sont nécessaires et reflètent leur potentiel de réflexion et de transformation. J'apprécie les mots de Norman Matchewan et Martin Lukacs qui nous rappellent que « la solidarité », ce n'est pas toujours « rose bonbon ». Lorsque deux personnes marchent ensemble, elles discutent : la solidarité, sous sa forme la plus respectueuse et responsable, est essentiellement une conversation [...]. La solidarité, par ailleurs, est un processus continu visant à mieux comprendre les normes et limites de l'autre, qu'elles soient politiques, culturelles, psychologiques ou matérielles [...]. Les échanges constructifs nous permettent de savoir à quel point la confiance devient assez forte pour que nous soyons à l'aise de nous remettre mutuellement en question et de repousser ces limites. » (Matchewan et Lukacs, dans Walia, 2015 : 231) Ces expériences mettent donc en exergue les défis de la recherche transnationale et l'importance d'avancer avec délicatesse et prudence alors que nous sommes sur un chemin difficile et glissant. C'est au prix aussi d'un engagement à long terme que des solidarités et alliances peuvent se construire.

144

Quel est l'avenir des approches transnationales et vers où devrions-nous aller?

Myriam Richard : Plusieurs approches transnationales reconnaissent leurs liens avec d'autres approches critiques telles que le féminisme intersectionnel, postcolonial, décolonial, ainsi que d'autres courants anti-racistes et anti-oppressifs. Il faut selon moi renforcer ces « alliances trans-théoriques » et continuer de mettre les personnes concernées et la remise en question des rapports de pouvoir au sein de tous les espaces où les interactions transnationales se déploient. Je pense tout particulièrement aux espaces de pouvoir, notamment dans les Nord et dans les institutions telles que les universités, les services publics et les lieux où se déroulent les interventions sociales. En d'autres mots, je suggère de ne pas essentialiser et « exotiser » le transnational : on peut le mobiliser à partir de nombreux ancrages – ici et là-bas, tout à la fois.

Josiane Le Gall : L'ancrage dans plusieurs sociétés n'est pas sans générer des coûts émotifs, sociaux et économiques pour les migrants, particulièrement à un moment où le renforcement des frontières vient entraver les pratiques transnationales. J'ai par exemple documenté dans mes recherches les obstacles rencontrés par les migrants lorsqu'ils veulent accompagner un proche

en fin de vie ou assister à ses obsèques au pays d'origine, ainsi que les coûts émotifs associés à l'impossibilité d'être physiquement présent. J'ai aussi montré les conséquences de la séparation physique et de l'éloignement du réseau féminin de soutien sur le quotidien des migrantes lors de la période périnatale. Plusieurs de ces difficultés sont liées à l'hésitation des décideurs à développer une réflexion s'inscrivant dans une perspective transnationale. Plus que jamais, il s'avère essentiel pour les chercheurs d'aller au-delà de la simple description des liens, déplacements et activités qui relient les migrants avec leur lieu d'origine et de chercher à encourager des changements sociaux susceptibles de modifier les rapports de force existants au sein des sociétés. Pour cela, il devient nécessaire de s'interroger sur les façons d'intégrer la dimension transnationale dans les politiques publiques ou encore dans l'intervention. De quelle façon penser par exemple des programmes qui ne sont plus ancrés dans des logiques qui supposent l'immobilité des individus?

Natalie Kouri-Towe : The terms of the global pandemic have made it clear that we are more porous than national borders lead us to believe. From supply chains to viral transmission, we need to be thinking transnationally as part of our local strategies for reconfiguring social, economic, and environmental conditions. While climate change is a site through which we see substantial transnational attention, I think Indigenous eco-erotics, land back, and other decolonial practices illustrate the need to bolster the power and resources of Indigenous peoples and land-based communities to transform the domestic relations of resource extraction and human exploitation that are emblematic of globalization today. As abolitionist, mutual aid, environmental justice, decolonial, and no-borders movements call to dismantle extractive power formations and advance non-hierarchical and lateral forms of justice and sustainability, we need to think of these projects in transnational terms to understand how our movements for justice locally are tied into global networks. Given what we've learned from the pandemic around the competitive and insular nature of nation state formations, such as selective travel restrictions and vaccine apartheid, we need models for global collaboration built on ethics that prioritize the voice of those with least power to set the terms of what is most needed. This may emerge through South-South solidarities, or through Indigenous resurgence movements across the globe; it may also come through shared platforms for exchange, such as in anarchist hacking and dissemination of DIY medical technologies. Taking lessons from transnational queer social movements, what is clear is that we will not experience an alleviation of injustices if we rely on reformist, nationalist, and interest-based approaches. Instead, we need both sites of resistance and contestation, as well as spaces of worldmaking and collaboration, to help transform our social relations globally and improve on our capacities to survive, without relying on the insulating impulse to close off from one another transnationally.

Claudio Bolzman : Alors que la pandémie de COVID-19 a semblé à première vue remettre en question les processus de transnationalisation de nos existences, avec les fermetures temporaires de frontières et le nationalisme vaccinal, en même temps elle a mis en évidence l'interdépendance mondiale croissante de nos vies sur le plan économique, de la santé ou de la circulation de l'information, pour ne citer que quelques exemples. Les approches transnationales nous permettent de mieux saisir et analyser ces paradoxes et ces complexités qui traversent les vies de nombreuses personnes, notamment, mais pas exclusivement, migrantes. Pour ce qui est de l'intervention sociale, les approches transnationales continuent d'être nécessaires, car elles permettent d'ouvrir le questionnement sur les besoins sociaux dominants dans les sociétés d'origine et de résidence des personnes migrantes et mobiles, sur les ressources, les cultures et les institutions de travail social qui en découlent, ainsi que sur la possibilité d'établir des liens, à travers les expériences de vie de ces personnes, entre « ici et là-bas ». Ainsi, dans quelle mesure ces besoins pourraient (ou même devraient) être satisfaits, par qui, au profit de qui et à travers quelles stratégies, sont autant de questions controversées que les approches transnationales contribuent à poser. Elles conduisent aussi à s'interroger sur la définition de l'environnement de l'intervention, qui devient davantage

fluide, en sortant de l'offre classique du travail social fixée sur des infrastructures ancrées localement sur un territoire national. Pour ce qui est des bénéficiaires, le but de l'intervention peut varier en fonction de leur situation spécifique et de leur position dans le parcours de vie. Par exemple, la mission du travail social peut parfois consister à aider les personnes migrantes à cultiver un lien significatif avec leur pays d'origine, à faire valoir une continuité de droits entre deux ou plusieurs espaces nationaux, à faire face aux effets négatifs de leur distanciation par rapport à leur pays d'origine, ou encore à y préparer leur retour et leur réintégration.

3. Discussion

Les réponses aux questions de cette table ronde sont à l'image des approches transnationales critiques, qui se situent dans un jeu constant entre la reconnaissance des éléments communs et des spécificités des personnes, des espaces et des phénomènes qui se déploient au-delà des frontières. Rappelons d'abord que les personnes interrogées dans le cadre de la table ronde avaient toutes été conviées à porter un regard critique sur les approches transnationales. Les perspectives qu'elles ont mobilisées pour ce faire sont multiples : certaines – comme celles de Claudio Bolzman, Josiane Le Gall et Myriam Richard – s'inscrivent davantage dans des perspectives qui mettent l'accent sur les liens et les interconnexions des personnes et des familles entre elles et avec les structures et les systèmes qui impactent leurs vies au-delà des frontières. Elles insistent sur l'importance, pour la recherche, l'intervention et les politiques publiques, de se saisir davantage de ces réalités pour mener à des transformations. Par ailleurs, des perspectives qui s'intéressent au poids des modèles dominants, des inégalités globales et des rapports de pouvoir entre les groupes minorisés tout autant qu'entre les espaces Nord/Sud et au sein de ceux-ci sont aussi déployées par certains participants – notamment Roxane Caron, Gada Mahrouse, Natalie Kouri-Towe et Ahmed Hamila. Ces perspectives critiques insistent du coup sur un renouvellement des pratiques qui questionne leurs ancrages épistémologiques, éthiques et méthodologiques.

146

Les réflexions partagées lors de la table ronde mettent aussi en relief la place importante des visées de changement et de la transformation inhérentes aux perspectives transnationales dans les pratiques du travail social notamment avec Myriam Richard et Josiane Le Gall et la nécessité d'y faire davantage de place dans la recherche, l'enseignement et l'intervention en travail social. Le transnationalisme critique peut ainsi être « tel un outil de formation et d'action » pour penser des programmes, mais également des politiques et des interventions dépassant des logiques qui supposent l'immobilité des personnes et des familles et leur simple ancrage dans un « ici et maintenant ». Enfin, l'apport de l'action militante est sans conteste bien présent dans les approches transnationales, comme le montrent les expériences partagées de Gada Mahrouse et Natalie Kouri-Towe, mais aussi, engagée dans le temps, celle de Roxane Caron. Ces autrices nous invitent à la réflexivité et à la prise de conscience des impacts de nos actions : reconnaître notre rôle dans la « chaîne globale » et, conséquemment, dans l'exploitation et l'oppression de certains groupes minorisés (ex. personnes LGBTQIA+, femmes, personnes autochtones, etc.). Elles révèlent que l'engagement dans ce type de projets et de luttes n'est pas exempt de tensions, qui, si elles s'avèrent parfois inconfortables, n'en sont pas moins nécessaires et fécondes pour le développement et le maintien de solidarités transnationales.

Bien que plusieurs points communs aient pu être décelés entre les points de vue des panélistes, ceux-ci mettent également en exergue des tensions inhérentes aux approches transnationales, que ce soit dans les analyses qu'elles proposent ou dans leur caractère appliqué. Une première tension se présente dans l'importance de la reconnaissance des frontières géographiques tout autant que sociales. Comment en parler et les rendre visibles, se demandent plusieurs? Dans un extrait que

nous n'avons pu insérer intégralement lors de la restitution des réponses, Ahmed Hamila propose une piste de réponse à travers la mobilisation d'une perspective foucaldienne qui mettrait en lumière les dispositifs de l'État et ses ancrages socio-spatiaux que sont notamment les camps de réfugiés, ou encore les zones d'attentes.

Une seconde tension repérée est très certainement celle entre la prise en compte des structures tout autant que de l'*agency* des acteurs; cette tension, bien qu'elle ne soit pas unique aux approches transnationales critiques, soulève des débats chez des membres de la table ronde. À cet effet, Josiane Le Gall et Myriam Richard nous mettent en garde contre une analyse transnationale qui placerait uniquement l'accent sur le caractère mobile et flexible des acteurs et leur *agency*, à un point tel qu'elle occulterait les hiérarchisations sociales ainsi que le caractère contraignant des mouvements internationaux, de leur complexité, voire de leur violence. Dans un extrait non retenu en réponse à la question des limites des approches transnationales, Myriam Richard évoquait le piège consistant à continuer à mobiliser les approches transnationales telles qu'elles ont été pensées dans les années 1990 et 2000, sans poser un regard critique tenant compte du contexte récent de l'augmentation fulgurante du nombre de personnes forcées de se déplacer pour leur sécurité ou leur survie économique.

Une troisième tension s'observe autour de la diversité sexuelle et de genre et de l'hégémonie des modèles occidentaux (autant dans les compréhensions des réalités que dans les luttes et actions prises). Ici, Natalie Kouri-Towe nous invite à explorer le spectre des pratiques spécifiques et localisées de communautés de minorités sexuelles et de genre à travers le monde. Comment ces communautés font-elles sens de leur identité et résistent-elles à cet héritage des idéologies coloniales?

Une quatrième tension émerge cette fois autour du caractère appliqué de certaines approches transnationales. Gada Mahrouse souligne l'asymétrie encore prégnante entre les savoirs des Nord et des Suds. Elle reprend les travaux de Lunny (2019) et propose le développement d'une « praxis de la citation », soit une pratique qui s'engage dans la mobilisation de connaissances et de textes multilingues et ancrés dans les savoirs des organisations de la société civile et des acteurs au plus près des personnes concernées. Une telle pratique a l'avantage de décentrer, ou du moins resituer, la production de connaissances diversifiées sur le plan épistémologique et linguistique. Roxane Caron souligne, quant à elle, les inconforts inhérents à la recherche transnationale appliquée; les alliances et solidarités qu'on cherche à créer « à travers les frontières » étant fréquemment faits de moments inconfortables, inconforts toutefois nécessaires aux transformations et changements.

Une cinquième tension notamment soulevée par Claudio Bolzman et Josiane Le Gall a finalement trait aux interconnexions « au-delà des frontières », « au-delà du temps présent », alors que le travail social est une pratique traditionnellement liée à des réalités nationales précises ancrées dans des législations locales, régionales et nationales.

En conclusion, comme l'ont souligné plusieurs membres de cette table ronde, la pandémie mondiale de COVID-19 ainsi que le climat récent de resserrement du contrôle des mouvements migratoires a sans nul doute témoigné du renforcement des frontières tout autant que de l'interdépendance des États et de leur porosité. Le repli de nombreux États a entravé les pratiques transnationales et remis de l'avant le rôle que ceux-ci jouent encore – un rôle parfois occulté par des approches transnationales classiques qui ont célébré l'agentivité et la résistance des personnes. Or, comment reconnaître l'État et les frontières dans les analyses transnationales sans se résoudre à des analyses classiques centrées sur les lois, normes et institutions nationales? Nos interlocuteurs continuent à appeler au dépassement du nationalisme méthodologique en mettant au centre les personnes concernées.

RÉFÉRENCES

- Agathangelou, A., Bassichis, D. et T. Spira (2008). « Intimate Investments: Homonormativity, Global Lockdown, and the Seductions of Empire », *Radical History Review*, vol. 100, 120-143.
- Alexander, M. J. et C. T. Mohanty (1997). « Introduction: Genealogies, legacies, movements » : xiii-xlii, dans M. J. Alexander et C. T. Mohanty (sous la dir.), *Feminist genealogies, colonial legacies, democratic futures*, Routledge.
- Amar, P. (2009). « Operation Princess in Rio de Janeiro: Policing “Sex Trafficking”, Strengthening Worker Citizenship, and the Urban Geopolitics of Security in Brazil », *Security Dialogue*, vol. 40, n° 4-5, 513-541.
- Arsenault, S. (2010). « Les réfugiés colombiens au Québec : des pratiques transnationales centrées sur la famille », *Lien social et Politiques*, n° 64, 51-64. En ligne : <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1001399ar>
- Blain, M.-J., Caron, R., Rodriguez del Barrio, L., Kayayan, V., Richard, M., Rufagari, M.-C. et Y. Boucher (2022). « De la Syrie au Québec : expériences d'établissement et ressources de soutien de personnes réfugiées parrainées » : 85-105, dans M. Paquet (sous la dir.), *L'immigration dans le Québec actuel*, Presses de l'Université de Montréal.
- Blain, M.-J., Rodriguez del Barrio, L., Caron, R., Rufagari, M.-C., Richard, M. Boucher, Y. et C. Lester (2019). « Expériences de parrainage collectif de personnes réfugiées au Québec : perspectives de parrains et de personnes réfugiées de la Syrie », *Lien social et Politiques*, n° 83, 204-229. DOI : <https://doi.org/10.7202/1066091ar>
- Caron, R. et O. E. J. Lee (2019). « Towards a decolonial feminist approach to social work education and practice » : 71-88, dans T. Kleibl et R. Lutz (sous la dir.), *The Routledge Handbook of Postcolonial Social Work*, Routledge.
- Erevelles, N. (2011). *Disability and difference in global contexts: Enabling a transformative body politic*, Palgrave Macmillan.
- Furman, R., Negi, N. J. et R. B. Salvador (2010). « An introduction to Transnational Social Work » : 3-19, dans N. J. Negi et R. Furman (sous la dir.), *Transnational Social Work Practice*, Columbia University Press.
- Glick Schiller, N., Basch, L. G. et C. Szanton Blanc (1992). *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York Academy of Sciences.
- Green, N. L. (2019). *The Limits of Transnationalism*, The University of Chicago Press.
- Grewal, I. et C. Kaplan (1994). « Introduction: Transnational feminists practices and questions of postmodernity » : 1-33, dans I. Grewal et C. Kaplan (Dir.), *Scattered hegemonies: Postmodernity and transnational feminist practices*, University of Minnesota Press.
- Grewal, I. et C. Kaplan (2001). « Global Identities: Theorizing Transnational Studies of Sexuality », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 7, n° 4, 633-679.
- Khagram, S. et P. Levitt (sous la dir.) (2008). *The Transnational Studies Reader. Intersections and Innovations*, Routledge.
- Kouri-Towe, N. (2015). « Textured activism: Affect theory and transformational politics in transnational queer Palestine solidarity activism », *Atlantis: Critical Studies in Gender, Culture & Social Justice*, vol. 37, n° 1, 23-24.
- Lee, O. E. J. et S. Brotman (2011). « Identity, Refugeeness, Belonging: Experiences of Sexual Minority Refugees in Canada », *Canadian Review of Sociology*, vol. 48, n° 3, 241-274.
- Lunny, D. R. (2019). « English Hegemony, Anglo privilege and the Promise of “Allo”lingual Citational Praxis in Transnational Feminisms Research », *Feminist Review*, vol. 121, n° 1, 66-80.
- Mahrouse, G. (2014). *Conflicted commitments: Race, privilege and power in transnational solidarity activism*, McGill Queens University Press.
- Massad, J. (2007). *Desiring Arabs*, Chicago : University of Chicago Press.
- McLaren, M. (sous la dir.) (2017). *Decolonizing feminism. Transnational feminism and globalization*, Rowman & Littlefield.
- Mohanty, C. T. (2003). *Feminism Without Borders. Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*, Zubaan.
- Montgomery, C., Le Gall, J. et N. Stoetzel (2010). « Cycle de vie et mobilisation des liens locaux et transnationaux : le cas des familles maghrébines au Québec », *Lien social et Politiques*, n° 64, 79-93. Doi : <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1001401ar>
- Moosa-Mitha, M. et F. Ross-Sheriff (2010). « Transnational Social Work and Lessons Learned From Transnational Feminism », *Affilia: Journal of Women and Social Work*, vol. 25, n° 2, 105-109.
- Portes, A., Guarnizo, L. E. et P. Landolt (1999). « The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent research field », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, 217-237.

- Puar, J. K. (2002). « Circuits of Queer Mobility: Tourism, Travel, and Globalization », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 8, n° 1-2, 101-137.
- Puar, J. K. (2007). *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*, Durham & London : Duke University Press.
- Rachédi, L., Le Gall, J. et V. Leduc (2010). « Réseaux transnationaux, familles immigrantes et deuils : réflexions pour la pratique », *Lien social et Politiques*, n° 64, 175-187.
- Razack, N. (2009). « Decolonizing the pedagogy and practice of international work », *International Social Work*, vol. 52, n° 1, 9-21.
- Shohat, E. (2002). « Area studies, gender studies, and the cartographies of knowledge », *Social Text*, vol. 20, n° 3, 67-78.
- Somerville, S. (1994). « Scientific Racism and the Emergence of the Homosexual Body », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 5, n° 2, 243-266.
- Stoler, A. L. (1995). *Race and the Education of Desire: Foucault's History of Sexuality and the Colonial Order of Things*, Duke University Press.
- Vatz-Laaroussi, M. et C. Bolzman (2010). « Présentation : familles immigrantes et réseaux transnationaux : des articulations théoriques aux stratégies politiques », *Lien social et Politiques*, n° 64, 7-25.
- Vergès, F. (2018). *Un féminisme décolonial*, Éditions la Fabrique.
- Vertovec, S. (1999). « Conceiving and researching transnationalism », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, 447-462.
- Walia, H. (2015). *Démanteler les frontières. Contre l'impérialisme et le colonialisme*, LUX Éditeur.
- White, M. (2014) « Documenting the Undocumented: Toward a Queer Politics of No Borders », *Sexualities*, vol. 17, n° 8, 976-997.